BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

TEMPERATURE

Le soleil est entré au signe du Sagittaire le 23 novembre.

BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPERATURE.

Observations prises lundi à 8 heures du soir.

MARDI, 24 novembre.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps incertain; vents légers de l'Est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure—	Température.
7 a. m.	52
9 a. m.	56
11 a. m.	60
1 p. m.	64
3 p. m.	63
5 p. m.	60

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 23 novembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	52	NE-7	.00
7 p. m.	58	NE-6	.00

(Suite de la 1ère Page).

drale, les marchés publics et un grand nombre de maisons furent incendiés. L'ennemi a vigoureusement canonné les villes de Reims et Soissons.

"Il s'est livré plusieurs combats opiniâtres dans l'Argonne. Les attaques de l'ennemi furent partout repoussés.

"La situation n'offre aucun changement dans la région de Wœuvre et dans les Vosges."

SERBIE

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Nish, Serbie, 23 novembre. — "Pour des raisons stratégiques nos troupes se sont retirées dans des positions plus avantageuses.

"Il s'est livré plusieurs combats entre notre armée et les troupes autrichiennes à Papachnitza, Kouritschitza, Michar, Jevrémomatz, Smedereve, Bains, Baktrout et Soublin. Les autrichiens furent repoussés sur toute la ligne de bataille. Une seule fois, à Gutchevo, l'ennemi a réussi à occuper une de nos positions. Mais ce fut après que nous avions évacué la place.

"Le moral de nos soldats est excellent. Le 6 novembre, l'ennemi a laissé 6,000 morts sur le champ de bataille, près de Shebatz. Le 9 novembre plus de 2,500 autrichiens furent tués et un grand nombre furent faits prisonniers près de Smédérévo. Nous avons capturé à date, 10,000 prisonniers, 70 gros canons et 40 Maxims.

"Le bombardement de Belgrade continue. Les autrichiens ne canonnent pas la forteresse qui n'a aucune importance militaire, mais ils bombardent la ville, sans se soucier d'épargner les églises, les asiles et les hôpitaux."

ABORDAGES DE NAVIRES ALLEMANDS.

Un torpilleur et un sous-marin sont détruits.

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 23 nov.—La perte d'un sous-marin allemand—le U-18—est officiellement annoncée. Un des navires de la patrouille anglaise au large de la côte d'Ecosse (Nord(, a abordé le sous-marin, qui a sombré une heure après la collision. Un des hommes de l'équipage a péri; trois officiers et 23 hommes ont été sauvés et retenus prisonniers par le contre-torpilleur "Garry."

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Copenhague, via Londres, 23 nov.—Une collision du vapeur danois "Anglo-Dane" et du torpilleur allemand "S-124", au sud de l'entrée de la Manche, a eu pour résultat la perte du torpilleur, qui a été abordé par le flanc, entre les cheminées, et coupé en deux. La chaudière fit explosion et le navire coula immédiatement. L'équipage a été sauvé. Trois hommes furent blessés par l'explosion.

OPERATIONS MILITAIRES EN PERSE ET EN AFRIQUE.

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 23 nov.—L'occupation de Basrah par les troupes anglaises est officiellement annoncée. Les turcs furent chassés de cette ville le 21 novembre. Basrah est une ville de Perse, à l'embouchure du fleuve Euphrate, sur le golfe Persique.

Une attaque de troupes anglaises contre un poste allemand dans l'Afrique orientale a été repoussée. Les anglais ont eu 795 hommes tués, et parmi ceux-ci 141 officiers.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Incendie.

Thibodaux, 23 nov.—Le magasin de chaussures de Frank Misso; la boutique de coiffeur de Theodore Boudreaux, et le restaurant de C. Landry, ont été détruits par un incendie, causant des pertes de plusieurs milliers de dollars.

Trouvaille macabre.

Alexandrie, 23 nov.—Le corps d'un inconnu a été trouvé sur la route publique, à 8 milles au nord de cette ville.

Nouvel édifice.

De Quincy, 23 nov.—Le nouvel édifice de l'Ecole Supérieure, qui a couté $30,000, a été inauguré samedi soir, par des cérémonies imposantes.

Magasin dévalisé.

Mansfield, 23 nov.—Des cambrioleurs ont brisé la vitrine du magasin de quincaillerie, de la "Mansfield Company," et se sont accaparés de fusils évalués à une centaine de dollars.

Immigrants.

Baton Rouge, 23 nov.—Quinze immigrants, venant de Pittsburg, ont passé à Baton Rouge, aujourd'hui, se rendant à Kentwood. Ils ont été amenés en Louisiane par la "Lahroy Slusher Company."

"Louisiana Medaillon Day."

Baton Rouge, 23 nov.—Le gouverneur Hall a lancé une proclamation aujourd'hui désignant samedi le 15 décembre, pour la célébration du "Louisiana Medallion Day."

Meurtre.

Homer, 23 nov.—Pendant que P. J. Sanders, fermier, conduisait une charrette chargée de bois, lundi, sur la route publique il fut tué d'un coup de fusil, par un inconnu embusqué dans une haie, près de notre village.

Liste des secours pour les soldats et les réfugiés Belges et Français

Total des listes précédentes	$1,818.80
N. B. C.	3.00
Famille J. Commeville	5.00
Rev. J. P. Solignac, DD., St-Bernard	10.00
Rev. F. Rougé	10.00
Bertrand Casson	5.00
Leon Bouzigues	5.00
O. P. Perrin	2.00
Oliver Livaudais	5.00
George Conrad	5.00
Paul Laguens	5.00
Romain Dartus	1.00
Auguste Guizerix	5.00
Armand Dartus	2.00
Mme. B. Dallier	2.00
Mlle. Marie Saramia	2.50
Mme. Cyprien Fabarès	1.00
Anonyme	2.00
A. J. Claverie	5.00
L. Bagneris	5.00
Anonyme	10.00
Total	$1,909.30

L'Apache et le Comanche

Cette petite histoire a été écrite par M. Charles Muller, frère de M. Pierre Muller, qui a été attaché pendant quelques temps à la rédaction de l'Abeille.

M. Charles Muller a été tué en France sur le champ de bataille. —Note de la Rédaction.

M. Tousseulet se hâtait, car l'aigre bise, qui fraîchissait dans la nuit de minute en minute, lui faisait craindre une proche averse. Il avait eu l'imprudence de sortir ce soir-là en chaussons de lisière, vêtu d'un veston gris, d'un pantalon à trame légère, et coiffé d'une haute casquette de laitier. Le col frileusement relevé, les mains enfouies dans les poches, il sentait entre ses épaules courir ce petit frisson désagréable où les gens d'âge et d'expérience reconnaissent les prodromes du coryza.

Comme il lui tardait d'être enfin à l'abri dans son tiède rez-de-chaussée de la rue Chalgrin! Là, environné de radiateurs, il se préparerait une infusion salutaire. Et quelle idée aussi d'avoir sacrifié l'hygiène à l'amour-propre, et d'être parti de chez soi sans pelisse, afin de faire, dans le personnage d'un illusoire Comanche des Ternes, une entrée plus sensationnelle au bal d'apaches des Dupont-Réunis!

Pour se préserver du vent, M. Tousseulet, dans sa marche trottinante, frôlait, les hautes façades du boulevard de Courcelles. Lorsqu'il passait devant un réverbère, il s'alarmait de voir à son côté, crue, surgir et sautiller une silhouette de rôdeur équivoque.

—Ce n'est pas, songeait-il, que je sois un poltron, mais, vrai, si je me rencontrais moi-même, je crois que je me ferais peur!

Et certes, les rares noctambules qu'il croisait ne le regardaient pas sans inquiétude. Une dame, à sa vue, avait changé de trottoir avec tant de précipitation qu'elle en faillit choir sur la chaussée. Mais cela ne causait aucune joie à M. Tousseulet. Il maudissait du fond du cœur un succès qui lui vaudrait d'avoir le nez bouché pendant une semaine et d'être secoué par des éternuements douloureux.

Au moment où le faux Comanche des Ternes s'engageait dans l'avenue, alors déserte, dont il avait emprunté le nom ce soir-là, une voix cria derrière lui:

—Hé, la coterie!

La voix grasseyait, l'accent gouaillait douteusement. M. Tousseulet pressa le pas.

—Hé, la coterie! ben quoi?... On ne reconnait plus les poteaux? Acré, acré!... Vas-tu radiner ici, eh, pochetée!

Au fond, ce mode de langage ne différait pas sensiblement de celui sur lequel, tout à l'heure, se réglaient les propos des invités, chez les Dupont-Réunis. M. Tousseulet conçut un admirable projet.

—Utilisons, se dit-il, notre costume et notre connaissance fraîchement fortifiée de la langue verte. Si cet interpellateur n'a pas de pernicieux desseins, qu'est-ce que je risque? Et si c'est un mauvais garçon, le meilleur moyen de me tirer de là n'est-il pas de lui faire croire que j'en suis un autre?

Il s'arrêta:

—De quoi? fit-il en se retournant, de quoi?... T'as pas fini de cherrer!... En v'là des façons de parler au monde!... Qui c'est que t'es, d'abord?

L'autre s'était rapproché. Sa tenue, pour être moins pittoresque que celle du faux escarpe, ne laissait aucun doute sur sa qualité. Il portait un complet à carreaux, beige et brun, tendu sur un torse d'hercule. L'étoffe, plaquée à la peau, laissait voir à chaque mouvement le jeu des muscles. Un chapeau melon, bas de forme, à bords étroits et recourbés, s'enforçait en arrière sur une nuque féline, laissant découverte une face osseuse et prognathe de bouledogue. M. Tousseulet, tout en déplorant la rencontre, s'applaudit de sa supercherie.

—Moi, reprit-il, c'est le Comanche des Ternes, qu'on m'appelle. Et toi?...

—Si on te le demande, répliqua le bouledogue, tu diras que tu ne l'sais pas. J'aime pas qu'on fasse le curieux avec mézigue. Mettons que j'm'appelle Julot, ç'a t'fait une belle jambe!

—T'est pas à la bonne à c'tte heure, vieux frère, dit M. Tousseulet, peu soucieux de provoquer la susceptibilité de Julot. Quoi c'est qui t'arrive?

—Une tuile, répondit l'autre, laconiquement.

Il inspecta son interlocuteur d'un air soupçonneux, puis, apparamment mis en confiance par les chaussons de lisière et la casquette de laitier:

—Pour êtr' costaud, t'es pas costaud... mais t'as bon air... Y a un bistro ici près qui doit pas être fermé. Viens avec moi. On sera mieux pour causer. Une pluie froide commençait à tomber. M. Tousseulet pensa que, chez le bistro, il serait du moins à l'abri, et qu'aussi bien, il n'avait pas le choix. Il suivit son compagnon, s'efforçant de trouver un réconfort à l'idée de commander un grog américain qui le réchaufferait et lui donnerait du montant.

Julot pénétra le premier dans le bar.

—Ça sera deux demi-setiers, du rouge! fit-il, en guise de bienvenue.

Devant chaque client, le garçon déposa un verre épais et une fiole poisseuse. Julot emplit les verres. Avec horreur, le Comanche des Ternes vit monter dans le sien un liquide violâtre, dont l'aigre relent vineux offusqua ses narines.

—A la tienne!

Julot but posément jusqu'à la dernière goutte. Il fallait bien faire comme lui. M. Tousseulet, réprimant son haut-le-cœur, absorba son breuvage nauséeux. Il en éprouvait la brûlure contre son palais délicat et le long de sa gorge douillette. Quand il eut tout avalé, il lui sembla qu'une nappe glacée de vitriol clapotait et gargouillait au creux de son cher estomac. C'était la pituite assurée pour le lendemain. Il maudit, avec un redoublement d'amertume, l'invention néfaste des bals d'apaches.

—A présent, on peut s'expliquer, entama Julot. Es-tu d'attaque?

—J'ai pas encore jamais craché su'le biseness, répliqua le Comanche avec une assurance faite de terreur; mais faudrait d'abord savoir de quoi qu'y retourne.

En même temps qu'une crampe lui tiraillait l'épigastre, il sentait les lourdes fumées de l'alcool monter à son cerveau, et l'ivresse commençante rendait ses idées vagues. Julot avait rempli les verres à pleins bords pour la deuxième fois. Ils trinquèrent. Ils burent... Miséricorde!...

Fortifié par cette seconde rasade, Julot poursuivit:

—V'là l'affaire... C'est un boulot qui peut pas attendre... J'ai des tuyaux, faut profiter de l'occase... Seulement, on n'est pas trop de deux pour la chose, vu qu'on est jamais sûr de ne pas êtr' dérangés... Je comptais sur un ami, mais probable qu'il aura été retenu... Alors, juste comme je poireautais depuis une heure, v'là que tu rappliques... La veine, quoi!... C'est à deux pas d'ici... Y aura personne dans la turne avant le petit reluit...

—Le petit reluit?... interrogea le pitoyable Comanche, dont la voix s'empâtait, et qui, prosté par l'hébétude et par l'épouvantement, oubliait qu'il n'avait pas le droit d'ignorer l'argot.

—Ben oui, quoi? Le petit reluit: le point du jour... Tu comprends plus le français, alors? C'est dit?... Ça colle?... Gy!...

Il se leva, frappa la table d'un poing sonore, qui fit sursauter verres et fioles sur leurs rondes empreintes de lie, jeta une pièce de dix sous à même le zinc du comptoir, et se dirigea vers la porte.

—Faudrait voir à pas s'endormir su'l'rôti, là-dedans! bougonna-t-il vers le Comanche qui le regardait d'un air égaré.

—Non... mais... c'est que...

—Des fois?... Tu veux pas dire que tu flanches?... Ça serait pas à faire avec Bibi... Maintenant que j'ai dégoisé la combine, c'est trop tard pour caleter!... J'te conseille de marcher droit, ou sinon, y aura du vilain!

Il était revenu vers le pauvre homme, l'empoignait à l'aisselle, le forçait à se lever et, le poussant devant lui, l'entraînait dans la rue plus déserte que jamais.

—C'est-y que t'es s..., ou que t'es de la rousse?... Parce que, tu sais, j'ai ce frère-là à ton service!

Et M. Tousseulet entendit le claquement sec d'un ressort et vit luire à la hauteur de ses yeux une lame de couteau à virole.

—Un... un... un surin?... bégaya-t-il.

—Avec la manière de s'en servir, confirma Julot, en dessinant vers le ventre du malheureux une botte démonstrative... Et tâche voir à pas attiger les flics si qu'on en rencontre.

Ils remontèrent l'avenue des Ternes, contournèrent la rue de Tilsitt. Dépossédé de toute pensée, l'invité des Dupont-Réunis suivait machinalement son guide. Rien n'eût pu l'étonner que de voir la fortune adverse cesser de s'acharner contre lui. Ce fut sans surprise, avec la résignation désespérée du condamné à mort auquel apparaît la guillotine toute proche, qu'il s'arrêta, cédant à une muette injonction devant sa propre porte.

—C'est là, dit son complice... J'vas tirer la sonnette et puis j'parlerai au concierge... Je connais le nom qu'il faut y dire.

La porte s'ouvrit, puis se referma sur eux. Julot, sans lâcher le Comanche, défaillant, tâtonnait dans les ténèbres du corridor. Parvenu devant la loge, il cria:

—Tousseulet!

A présent, l'infortuné rentier vivait un rêve, un cauchemar. Dans son appartement paisible et minutieusement ordonné, il voyait, à la lueur d'une lampe électrique de poche, aller et venir, reflétées par les glaces et par les meubles vernissés, deux silhouttes de cambriole. Il assistait au pillage de ses vitrines, de ses tiroirs. Il y collaborait. C'est lui qui tenait la sacoche de toile en laquelle s'engouffra sa belle collection de monnaies byzantines. Dans ses éclatantes soieries persanes, arrachées de leur cadre, c'est lui qui empaqueta ses Sèvres tendres et ses précieuses figurines de Saxe. Avec méthode, Julot inspectait tous les meubles, tous les recoins. Il décrochait les miniatures ovales ou rondes, pendues en brochettes sur les parois, comme des décorations. Il cueillait, ici une buire d'argent, là, un émail champlevé, et ne faisait même pas grâce aux somptueuses reliures transformées en boîtes à cigares.

—Tiens, il a l'air presque aussi gourde que toi, fit-il en apercevant, à la clarté de son réflecteur, une aimable photographie qui représentait M. Tousseulet en costume de toréador, au temps béni où les bals d'apaches n'étaient pas encore à la mode.

Et comme le cadre était d'argent repoussé il glissa le portrait dans son ballot.

Et un supplice nouveau succédait à chaque supplice. Enfin, quand tout le butin fut rassemblé, Julot écrasa son copain anéanti, sous le poids d'un énorme baluchon. Et, de nouveau, ce fut le couloir enténébré et de nouveau la rue pluvieuse et glaciale. Et M. Tousseulet, comme on obéit à un maléfice, suivait Julot, inexorable...

...Jusqu'à ce qu'apparurent enfin des gardiens de la paix. Alors, Julot s'enfuit d'une course imbattable, et le Comanche des Ternes fut dirigé vers le poste prochain, où comme bien on pense, il y séjourna toute la nuit, pour n'en sortir que le lendemain, gastralgique, rhumatisant, et possédé, à l'endroit des bals d'apaches, d'une rancune résolument frénétique.

CHARLES MULLER

Entre propriétaire et locataire

Le propriétaire.—Vous occupez un logement de six cents francs.

—Oui, il est même quelque peu délabré.

—Justement, j'ai l'intention de le mettre à neuf.

—A la bonne heure.

—Oui, a neuf... cents francs.

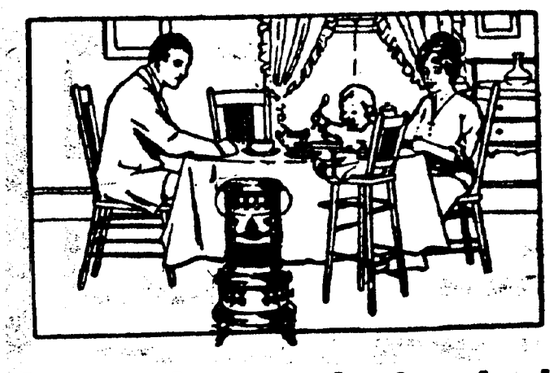
AMUSEMENTS

PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE
THÉATRE LYRIQUE
Semaine commençant Dimanche 22 Nov. en matinée
Under the Lash
Matinées: Dim., Lundi, Vendredi, Samedi à 2 heures. Prix 10c, 20c, 30c et 50c
Téléphone Main 537

Orpheum
Phone Main 332
PRIX Matinées, 2:15...10 à 50c; Soirées, 8:15.....10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
BIANE CARRERA, Fille de Anna Held.
NINA ABARBANELL
Edwin Stevens et Tina Marshall
Stuart Barnes
Ower et Ower
Fred Kornau
Olympic Trio
Orpheum Travel Weekly
Concert Orchestra

Victrola VI, $25
Other styles $15 to $200
The Victrola is a source of endless pleasure to the entire household.
It gives everybody the kind of music they like best.
Come in any time and hear your favorite music, and find out how you can easily get a Victrola.
PHILIP WERLEIN, Ltd.
605, rue Canal
PIANOS, PIANOLAS, MUSIQUE
73 ans dans les affaires
—22f mar

OILS ANYTHING
CLEANS POLISHES EVERYTHING
PREVENTS RUST EVERYWHERE
"3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez leger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un poli-meubles parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à épousseter sans poussière. Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, tous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c.—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3½ onces, 25c.
3-IN-ONE OIL COMPANY
42DA Broadway New York


Déjeunez dans une chambre chaude
LE Poêle Perfection chasse le froid et l'humidité, et vous permet de déjeuner dans une chambre agréablement chauffée.
PERFECTION SMOKELESS OIL HEATERS
Le Poêle Perfection, est toujours prêt à être utilisé. Il donne une douce chaleur en quelques minutes. Portatif, sans fumée et sans odeur.
Se trouve en vente dans les quincailleries et dans tous les bons magasins, ou à la
STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE
Nouvelle-Orléans

L'ECZEMA TORTURAIT BEBE
Des éruptions sur toute la tête, la figure, les jambes et les bras. Il criait et se grattait nuit et jour, et était tout défiguré. Le Savon et l'Onguent Cuticura le guérirent.
R. F. D. No. 1, Box 15, Corapeake, N. C. — "Mon bébé commença à être fortement démangé par l'eczéma. Le mal se manifesta d'abord sous forme de petits boutons qui lui couvraient toute la tête, la figure, les bras et les jambes. Il ne me laissa pas dormir pendant quatre mois. Il pleurait et se grattait jour et nuit jusqu'à mettre ses plaies à vif ce qui le défigurait et empêchait quelquefois de lui enlever ses vêtements.
"J'essayai de deux traitements sans succès aucun et il me semblait déjà que je n'y trouverais pas de remède, lorsqu'un de mes amis me parla du savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura. J'essayai un savon et une boîte de l'Onguent Cuticura, et ils opérèrent sa guérison. Je lavais l'enfant avec le savon Cuticura dans de l'eau tiède, deux ou trois fois par jour, et ensuite l'oignais avec l'Onguent Cuticura, sur tout le corps. Je m'en servis environ quatre jours, après lesquels je remarquai une grande amélioration chez le petit. Il changea énormément de conduite, et dormit alors nuit et jour. Je me servis de l'onguent et du Savon Cuticura pendant six mois ce qui opéra une guérison complète."
(Signé) MME ARMA LEE, 27 mars, 1914.
ECHANTILLONS GRATIS PAR LA POSTE
Quoique le Savon Cuticura (25c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier, un échantillon libéral de chaque avec livret de 32 pages sur la peau, sera envoyé gratis et franco sur demande. Adressez-vous "Cuticura, Dept. T., Boston."

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJ.
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

SIROP ANGELI
CONTRE LA TOUX COQUELUC
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX 25 et 50 SO
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléa
11oct—6m dim mar jeu